

*Numéro 17
Octobre 2007
4^{ème} Année*

Revue francophone de haïku



Edition de l'Association française de haïku

Coup de gong

la karetake de quatre ans

simule un combat

Angèle Lux

Sommaire

Éditorial	3
Sélection Haïku	4
Haïga, I. Codrescu	9
Dossier québécois	
Les racines du haïku québécois, J. Dorval	10
Voyage sur la Côte-Nord, M. Thoma-Petit	13
L'art d'attraper un papillon, H. Leclerc	16
Juillet 2007 : le haïku à Baie-Comeau, C. Rodrigue	18
Camp Haïku 2007, S. Tomé	25
Sélection Senryû	28
Haïga, I. Codrescu	29
Haïku-senryû & actualité, M. Peltier	33
Haïku ou senryû ?, K-D. Wirth	37
Entretien S. Bellen / D. Py	39
Noir d'encre, P. Blanche	43
Pourquoi écrit-on ?	46
Nous avons reçu	50
Annonces	53
Du Japon	57

Photo de couverture : Baie-Comeau, Louise Saint-Pierre

Depuis plus d'une décennie, les alizés venus du Soleil-Levant transforment le grément littéraire du Québec et laissent filtrer un peu d'exotisme avec la nouvelle voile du haïku. Notre grand timonier, André Duhaime, a fait, dans la traînée de sa vague, émerger des hauts-fonds des Robert Melançon, des Micheline Beaudry, des Jeanne Painchaud et des Francine Chicoine.

Le goémon, le varech et les moules bleues se sont alors agglutinés à ces nouvelles rives du haïku et ont envahi les eaux littéraires de Gatineau, Montréal, Québec, Baie-Comeau, entre autres, par les phares que sont les sites Internet, les rencontres d'écriture guidée, les blogues de discussion, les publications de revues et de livres... Ainsi sont nés de petits îlots d'initiés qui participent activement à l'ouverture de brèches de lumière dans les cieux encore opaques de la poésie francophone.

Dès 2000, des Baie-comois(es) entretiennent cette petite flamme brillante dans ce terreau littéraire, encore en friche, à un peu plus de 700 km de Montréal. Ainsi, le *Camp Littéraire de Baie-Comeau* attire des marins de différents lacs et rivières du Québec et quelques rares oiseaux de mer du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et même de la Belgique.

Les filets ont été lancés et le chant des sirènes du haïku est devenu irrésistible. Depuis 2004, plusieurs n'ont pas résisté aux douces harmonies du 5-7-5 et reviennent comme nos éperlans pour le frai poétique sur nos berges nord-côtières.

Les nasses littéraires traditionnelles du Québec ne sont pas sur le point de céder, mais à chaque sortie des prises, leurs mailles s'amincissent. Un jour, petit haïku deviendra grand, pourvu qu'une muse comme Euterpe lui prête vie.

Claude Rodrigue

Sélection Haïku

Coups de cœur du jury

Longtemps sur les cuisses
la chaleur de mon chat
après son départ

Patrick Somprou

J'aime le chat pour son indépendance dans la caresse qu'il recherche avant d'aller en liberté faire sa vie.

Tiens, le mien rentre. Il miaule, monte l'escalier vers la mezzanine et vient se frotter au bas de mes jambes. Il s'enroule sur le dos par terre et attend ma main qu'il sait aversante. Je lui parle. Il saute sur moi, moment exquis de l'avoir quelque temps sur mes cuisses, moment éphémère à savoir saisir, comme un don de reconnaissance. Je le caresse légèrement... Il ronronne. J'arrête, sinon cela va l'énerver.

Il m'aide bien dans l'écriture de l'accueil de ce haïku. Il ronronne encore en harmonie avec ce coup de cœur que je tape et... Hop! Il saute, il s'en va en remuant la queue.

Pas assez de temps pour ressentir cette présence chaleureuse

sur mes cuisses. Sûrement que le vôtre s'attarde plus longuement ...

Quel dommage pour moi aujourd'hui ! Cependant sa visite m'a fait très chaud au cœur, comme ce haïku.

Alain Legoin



Rougissantes
Elles se frôlent dans leur vol
les feuilles d'érable

Paul de Maricourt

Ce haïku est haut en couleur et représente bien la saison présente. J'aime l'action des feuilles qui tombent en se frôlant. Très imagé et bien conçu.

Liette Janelle

hauts remparts -
sur un canon de Crimée
une colombe perchée

Angèle Lux

C'est le lieu et le rappel historique qui me touchent à cause d'un fait « plutôt noir » en opposition avec le blanc de la colombe, symbole de paix, perchée sur un symbole de guerre.

Claude Rodrigue

*Nous avons reçu 179 haïkus
de 38 auteurs.
Nous publions ici 36 haïkus
de 19 auteurs.*

Ion Codrescu
*auteur des haïgas de ce numéro
est professeur d'art et d'histoire de l'art,
fondateur de la
Société de Haïku de Constantza
(Roumanie, 1992)
des revues Albatros et L'ermitage*

Dans le mausolée
Sous le vitrail fracassé
Un chat égaré.

Dany Albarèdes

dans la balançoire
à tenir compagnie au vent
tout l'après-midi

Hélène Boissé

une main ridée
cueille une pomme rouge --
sourire d'enfant

Être dans le champ
au milieu de nulle part
perdre son chemin.

douze coups de midi --
en arrêt parmi les roses
un papillon jaune

Balle de neige
gardée au congélateur
pour rire l'été.

Pierre Cadieu

le ciel d'été rayé
à travers les contrevents --
bleu et vermillon

dans le gros nuage
la mouette s'enfonce --
écho de son cri

Yves Brillon

Sous le ciel orange
Le soleil n'en finit pas
De se coucher

Maryse Chaday

du haut de la côte
maisons d'autrefois perdues
dans le quartier neuf

moustiquaire ôtée
n'entre plus dans la chambre
que la lune

au bout de mes doigts
quelques taches d'encre bleue
les pensées fanées

Martine Brugière

le figuier nu
un instant vêtu des feuilles
du tilleul

Dominique Champollion

L'ombre et le soleil
Pleins et déliés se forment
Et se déforment

Sous la vieille grange
Va-et-vient des hirondelles
Vers des becs béants.

J.P. Gallmann

Les gouttes de pluie
En concert estival
Les oiseaux piaillent

Dans la nuit claire
Regarder les étoiles
Et la luciole

Joëlle Delers

déjeuner sur l'herbe
des photos pêle-mêle
miettes d'enfance

touffeur du Midi
sous des arcs en plein cintre
Cupidon

Céline Lajoie

blanche poudrerie
comme une espèce de talc
que le vent charrie

quelle étrange fresque
cette lune au bout du lac
flottant sur l'eau presque

Diane Descôteaux

tempête aux tropiques
dans l'embrasement d'ocre et d'or
le chaos des nuages

dans le nid tombé
becs ouverts les oisillons
l'écho du tonnerre

coup de vent ~
la fontaine change
de tempo

Damien Gabriels

hauts remparts -
sur un canon de Crimée
une colombe perchée

Angèle Lux

Rougissantes
Elles se frôlent dans leur vol
Les feuilles d'érable

longtemps sur les cuisses
la chaleur de mon chat
après son départ

Patrick Somprou

Sève abondante -
Sur les narcisses
Un bouledogue bave

Paul de Maricourt

proche de l'érable
un gamin joue cache-cache
avec son ombre

Depuis dimanche
arrivée des hirondelles
les chats plus nerveux

Denise Therriault-Ruest†

soirée à la maison -
sonate de hautbois
avec tondeuse

Mike Montreuil

soupe au pistou
pain croustillant au four
papilles en alerte

feuilles clairsemées
le vieil arbre tordu
laisse passer les nuages

petit déjeuner
parulines à la mangeoire
mon pain multigrain

arbre nu
main ouverte sur le ciel
jeux de lumière

Geneviève Rey

étal du fleuriste
des oiseaux du paradis
un moineau triste

André Vézina

Longtemps sur les
cuisses

la chaleur de mon chat
après son départ

Patrick Somproy



Dossier québécois

Les racines du haïku québécois, Jean-Aubert Loranger (1896-1942) Jean Dorval

Un souffle habitable que le poème de Loranger. Un arbre exotique tout aussi visitable que son nom ; prolongement quasi oriental d'une branche qui se veut porteuse d'une quête identitaire. Âme toute orientée vers la nouveauté verbale, Jean-Aubert Loranger jardine avec nous la conscience des fruits à naître, qui se logeront tôt ou tard dans la bonne terre de l'innovation. En chercheur de racines et des hauteurs, il rejoint par-delà le temps le philosophe Gaston Bachelard qui, dans *L'Air et les songes*, brûle de parentes *atmosphères* jusque dans l'indicible.

*La route est flanquée de poteaux télégraphiques qui ont l'air
de grands râteaux debout sur leur manche.* (1)

L'image est bien ici campée dans le réel. Nous sommes dans la sphère intuitive. Comment ce poète cherchait-il donc pénétrer à la fois l'attachement à la terre, en creusant à partir du soc oriental, les labours de notre mémoire ancestrale ? La lune inspire d'heure en heure la traversée des siècles. La page ou la fenêtre agrandit toute estampe que le rêve arrange sur sa palette abat-jour. Quelle lampe inspiratrice, au lever comme au coucher, ombragerait-elle dans l'âme les signes qu'une plume ailerait bientôt sans équivoque ?

Un semeur, voire un passeur, Loranger se qualifiait lui-même. Un passeur d'instant, constamment à la poursuite de *courants interrogateurs*, en fondant jour après jour l'immédiateté de l'existence. Ainsi remarquons-nous, dans sa manière d'écrire et d'explorer le langage, l'emploi du vers impair et la place qu'il réserve aux blancs dans la disposition typographique du silence ; ce qui est tout à fait oriental comme élan poétique. Puis, se succédant, quatrains et tercets au sein de la structure des poèmes ; là où l'heptasyllabe prend le relais de l'octosyllabe. Ce qui fait que *Poèmes**, la seconde œuvre poétique de Loranger devient un incontournable de l'évolution poétique québécoise.

C'était l'époque des grandes recherches. La notion d'éther éblouissait les esprits créateurs. Une quête qui mobilisait et paralysait à la fois mordus et passionnés du langage, pour aboutir hors des ambiguïtés du verbe à la fusion de l'espace et du temps. C'est sans doute avec *Poèmes* que Loranger pénètre en pleine lumière dans ce lieu intemporel tout

épris d'exotisme comme de spiritualité, et ce dès 1920.

La lampe casquée

Pose un rond sur l'écritoire

Une assiette blanche

L'aube prend la lampe

Au pavé des pas pressés

La première messe

(1)

En ce Québec du début du XXe siècle, exotistes (2) et régionalistes se disputaient les rênes sociologiques de l'actualité littéraire. Habitant de la nouveauté que Jean-Aubert Loranger ! Avait-il eu connaissance de Couchoud ? Amateur d'idéogrammes, s'était-il régalié des premiers brefs claudéliens ? Sans conteste, il fut le premier au Québec à relier le haïku à la quête identitaire d'un peuple ; faisant du même coup entrer silencieusement le haïku dans notre culture. En relisant ce poète, sommes-nous déjà projetés en avant, comme à rebours de notre être profond diraient les relativistes, comme si le verbe en nous s'implosait pour le faire resurgir face à face avec *l'ultra-concret* : notre liberté d'être tout simplement.

L'aube éveille les coqs

Et tous les coqs, à leur tour,

Réveillent le bedeau

(1)

Le haïku, en pénétrant notre culture par la voix d'un poète permettait cette incursion sereine du mystique au rural avec une ouverture sur l'universel auquel l'héritage oriental du bref créateur nous convie toujours. La conquête de l'instant juché dans le présent. Là où le flocon d'avoine est jumeau du flocon de neige avant qu'il devienne le plus beau de tous les haïkus, tout en préfigurant Grandbois le poète des îles de la nuit.

L'instant mortel d'une fuyante éternité.

(3)

En Loranger, verrions-nous celui qui interpelle sans cesse en parcourant l'immédiat sillage de nos vocables intérieurs comme de nos futurs rapallages ? Ce que nous n'avons pas encore conscience en dévisageant notre identité en plein démaquillage.

Dans la stupeur du réveil je m'étonne

Où donc rencontrons-nous encore

Timidement / mort de moi

(4)

Ces *Moments fragiles* de Jacques Brault ne font-ils pas écho à ces Moments de Loranger sur le même mode haïkiste ; cette présence de notre identité sur le monde ?

Février 2007

Sources

- (1) Jean-Aubert Loranger, *Les Atmosphères suivi de Poèmes*, Éditions Nota Bene, 2004 ;
- (2) Sylvain Campeau, *Les Exotiques*, anthologie, Éditions Les herbes Rouges, Five O' Clock, 2002 ;
- (3) Alain Grandbois, *Les îles de la nuit*, Éditions de l'Hexagone, 1963/ Éditions Fides, 1980 ;
- (4) Jacques Brault, *Moments Fragiles*, Éditions Le Dé Bleu/Noroît, 1995.

Jean Dorval

est né à Québec en 1948.

Il est co-auteur du renku

Blanche Mémoire avec Micheline Beaudry (2002).

Ses plus récents recueils de poésie sont

Debout la lumière (2003) et La Trilogie échiquéenne (2004).

Voyage sur la Côte-Nord Monika Thoma-Petit

Au début de juillet, j'ai participé pour la troisième fois au Camp Haïku de Baie-Comeau, dirigé par Francine Chicoine. Pour moi, le long voyage de Montréal jusque sur la Côte-Nord fait partie intégrante de l'expérience qui me permet de quitter mon quotidien de la grande ville pour plonger quelques jours dans un monde si différent et favorable à la posture du haïkiste. Ainsi, dès que je franchis le seuil de ma porte, sac au dos et carnet en poche, de toutes petites choses deviennent « remarquables ». Par exemple l'injonction sur la porte automatique du Terminus voyageur.

CIRCULER – KEEP CLEAR
dit la flèche sur la porte
fermée

À Saint-Hyacinthe, l'autobus passe à côté d'une garnison de l'armée canadienne (la même qui vient d'envoyer des centaines de jeunes soldats québécois en Afghanistan).

manège militaire
fanions et banderoles
EMPLOIS D'ÉTÉ

Dans la montée de la longue

côte qui mène vers Saint-Tite-des-Caps le rétroviseur m'offre une vue saisissante :

l'île d'Orléans
sur le fleuve, une brume légère
Cap Tourmente

En traversant Charlevoix, il suffit de lire les noms des villages pour se mettre à rêver. J'ai envie de m'arrêter partout !

chemin faisant
Cap-à-l'Aigle, Port-au-Saumon
Baie-des-Rochers ...

Un des moments les plus excitants de ce voyage est certainement la traversée du Saguenay. À partir de Tadoussac, on se trouve en territoire montagnais (le nom qu'ont donné au peuple innu les premiers colons français). Les Innus négocient aujourd'hui avec les gouvernements afin d'arriver à un partage équitable des ressources et à une forme d'autogestion sur leur territoire ancestral.

travaux routiers
la femme au visage innu
blanche de poussière

Au début de la soirée, nous arrivons à Pointe-aux-Outardes. Le paysage grandiose dans lequel

se trouve le chalet où nous lo-
gerons me coupe le souffle.
bras de mer
l'autre rive déjà plongée
dans l'ombre

Le premier jour du Camp se dé-
roule sous forme de Ginkgo, le
groupe se rendant à Sept-Îles.
Pendant le trajet, le poète invité
Serge Tomé nous entretient du
haïku de voyage. Malgré l'état
de la route et le bruit du mo-
teur,
cahin-caha
tous suivent le haïjin
sur la route du nord

À Sept-Îles, un jeune Innu, guide
au site historique du Vieux Pos-
te, nous raconte la vie de ses
ancêtres et comment les pre-
miers contacts avec les Blancs
se sont établis autour du comp-
toir de traite des fourrures.
quelle douceur
la peau de l'ours noir
au poste de traite

Ensuite, nous faisons en autobus
le court trajet jusqu'au Musée
régional de la Côte-Nord.
tout près
de l'ancien poste de traite
un Wal-Mart

L'après-midi est en partie
consacré à la visite de l'exposi-
tion « Le pays dans le pays » de
Francine Chicoine et Serge Jau-
vin.
Les photos, accompagnées de
textes, nous font voir la beauté,
la fragilité et la force de cette
terre immense, magnifique, et
toutes les créatures qui l'habi-

tent.
musée de Sept-Îles
découvrir le pays
dans le pays

Le lendemain matin, le jour se
lève sur un paysage brumeux.
J'adore la brume ! J'ai l'impres-
sion de vivre dans une estampe
japonaise.
nuances de gris
la tête du pylône perdue
dans la brume

Cette journée est marquée par
la conférence de Serge Tomé
qui aborde le haïku « par ses
contraintes » et identifie ensuite
des stratégies d'écriture qui
peuvent le rendre plus efficace.
discours du haïkiste
je regarde par la fenêtre
la brume épaissit

Samedi matin, la brume a dis-
paru et le paysage a changé.
En après-midi, nous avons l'oc-
casion de passer quelque
temps à l'extérieur, avant de
nous retrouver en équipes pour
mettre en commun nos pre-
miers jets d'écriture et nous en-
traider afin de les améliorer. Je
me rends sur les gros rochers au
bord de la mer et me mets en
mode écoute, notant au fur et
à mesure ce qui attire mon at-
tention.
bord de mer
sur le sable presque noir
poser le pied

marée basse
sous mes pas hésitants
clac ! le varech

entre terre et mer
quelques silhouettes penchées -
chercheurs de clams

À la fin du camp, le dimanche
soir, je retourne au même en-
droit pour prendre congé et fai-
re provision d'images dont je
vais nourrir mon imagination
lorsque je serai de retour dans
la grande ville.

littoral dans l'ombre
sur le dos du canard
encore du soleil

Lors du voyage de retour, d'au-
tres images s'ajoutent.
par monts et par vaux
triple ligne de haute tension
territoire innu

route étroite
un camion porte sur son dos
une maison mobile

NIAUT
au revoir en langue innue
NIAUT

Montréal, le 20 août 2007

*Originnaire d'Allemagne,
Monika Thoma-Petit
vit à Montréal depuis plus de trente ans
où elle partage son temps entre
l'enseignement, la traduction,
la rédaction de matériel didactique
et l'écriture.
On peut lire son blogue à
<http://www.xanga.com/MoHe>.*

L'art d'attraper un papillon Hélène Leclerc

Mon premier éveil face à la poésie s'est fait en 1994 lors d'un spectacle de Julos Beaucarne, un chanteur poète belge en visite au Québec. La qualité de sa présence sur scène était poésie et sur la joue de mes 22 ans, une larme avait coulé. Je me disais que « moi aussi... moi aussi je voulais faire quelque chose ! »

À cette époque, j'étudiais les arts plastiques et les seuls poèmes que j'écrivais étaient faits de bois, de plâtre, de cire ou d'objets trouvés. Julos, dans toute sa candeur, sa simplicité et sa grande tendresse pour les mots et les gens, venait d'ouvrir une fenêtre en moi. *Fenêtre sur l'Intérieur*, un petit recueil de pensées poétiques est né de ce premier éveil. Une écriture brève et spontanée, portée par ma soif de dire. Le recueil, fabriqué à la main, a été vendu à près d'une centaine d'exemplaires. Mais par la suite, la poésie s'est endormie en moi pour une période d'environ 10 ans. À l'hiver 2005, suite à une perte d'emploi, je réalise que je suis en train de passer à côté du plus grand de mes rêves : écrire. Je retravaille donc mon recueil et comme une urgence, je commence à chercher un éditeur.

Je ne connaissais encore rien du haïku et sur Internet, j'ai trouvé le site des Éditions David, un éditeur canadien qui publie des recueils de haïkus. Intriguée, j'ai poursuivi mes recherches et je suis complètement tombée à la renverse en lisant sur le site Haïku sans frontière, ce haïku d'André Duhaime :

sur les vitres
les traces de nez et de doigts
regardent encore la pluie

Dans l'euphorie du moment, je me suis écriée : « Il y a du monde comme moi sur la planète ! » Je venais de trouver quelque chose qui allait devenir important, je le savais. Les événements se sont ensuite bousculés très rapidement et c'est par la découverte du haïku que le regard poétique a repris sa place dans ma vie.

Depuis 2005, le milieu haïkiste québécois a été pour moi un véritable tremplin et c'est avec beaucoup d'émotions que j'ai publié mon premier recueil de haïkus, *Lueurs de l'aube*, en avril dernier.

Avant le haïku, il y a le regard. Le regard qui vient du cœur et qui entend le murmure des ruisseaux. L'écriture du haïku est un art qui repose sur le regard attentif que l'on porte à l'instant présent et aux petites choses de la vie, aux détails du quotidien. Dès qu'on se laisse happer par la machine moderne du stress et des préoccupations, le haïku se tait en nous... en attente d'une période plus calme.

Saisir l'instant, c'est attraper un papillon en vol. L'art du haïku est de le relâcher sous forme de mots et de le voir s'envoler de nouveau.

Dans le doute et par souci de « faire beau » ou de « faire intelligent », nous sommes portés à vouloir ajouter au papillon quantité d'éléments superflus (faux cils et talons hauts !) ; à ce moment, le papillon se fait trop lourd et ne peut prendre son envol. Le haïku tombe à plat, le papillon est dénaturé.

Au-delà des règles, il y a la magie du haïku et c'est cette magie que j'ai ressentie en lisant le haïku des traces de nez et de doigts qui regardent encore la pluie. L'instant papillon qu'André avait attrapé au vol, il a su le transformer en mots et il s'est envolé de nouveau...des années plus tard, dans mon ciel.

Les haïkus qui s'envolent sont rares, mais quand il m'arrive d'en écrire, ça me touche profondément parce que je me dis que maintenant, moi aussi je fais « quelque chose ».

juillet 2007

Hélène Leclerc
a grandi à Saint-Hyacinthe
et habite maintenant à Drummondville.
Depuis 2006, elle est responsable de la section thématique
de la revue Haïkaï,
dirigée par André Duhaime.
Lueurs de l'aube,
son premier recueil de haïku,
est paru aux Éditions David en mars 2007.

Juillet 2007 : le haïku à Baie-Comeau

Claude Rodrigue

Pour la quatrième année, dont trois sous l'organisation du *Camp littéraire de Baie-Comeau*, créé en 2005, l'écrivaine Francine Chicoine est la principale animatrice d'ateliers. Cet été, quatre jours ont été consacrés aux haïkus, c'est-à-dire du 5 au 8 juillet.

Madame Chicoine est arrivée tardivement à l'écriture quoiqu'elle ait toujours été une lectrice dans ses loisirs du temps qu'elle travaillait en service social sur la Côte-Nord (Québec). Son aventure littéraire débute en 1990, après une grave maladie où elle décide de se consacrer à l'écriture à l'âge où plusieurs personnes pensent à la retraite. Elle a publié plusieurs ouvrages avant de se révéler au haïku. Maintenant, elle en est le phare pour plusieurs sur la Côte-Nord, principalement à Baie-Comeau. Dans une prochaine publication, nous vous présenterons l'écrivaine et la haïkiste Francine Chicoine (1). Le Belge, Serge Tomé, membre du conseil d'administration de l'Association française de haïku (AFH) a agi comme conféren-

cier invité. Il est connu pour son site Internet *Temps libres* (2) et spécialisé dans la traduction (anglais-français) du haïku. Il en pratique l'écriture depuis 1996. Pour les personnes qui veulent en savoir plus sur son séjour à Baie-Comeau, vous pouvez consulter son site Internet et lire le document *Camp Haïku 2007, compte rendu*.

DIRECTION BAIE-COMEAU

L'esprit d'observation d'un haïkiste n'est jamais en *mode arrêt* comme vous pourrez le constater. Ces derniers s'en viennent à Baie-Comeau et ils n'arriveront pas leurs carnets vides (3).

traverse Rimouski
la préposée au quai
enlève les cordages

Micheline Beaudry

après tant d'années
toujours cette nostalgie
à voir le fleuve

Blanca Baquero

dans le rétroviseur
le paysage traversé
sans le voir

Hélène Bouchard

Après l'inscription, le 4 au soir, plusieurs personnes se sont re-

trouvées au restaurant pour faire plus ample connaissance ou pour se retrouver, car quelques personnes se connaissent depuis le premier camp organisé à l'été 2004, sous l'égide du Camp littéraire des Éditions David (Ottawa).

BAIE-COMEAU - SEPT-ÎLES

La journée du 5 juillet est consacrée à un voyage qui amène le groupe jusqu'à Sept-Îles où diverses activités sont prévues pour enrichir l'imaginaire des 26 haïkistes. Durant l'aller (environ 2h45) en autobus, Serge Tomé nous entretient sur le « haïku de voyage », ce qui est tout à fait opportun. Plusieurs découvrent une nouvelle façon d'aborder ce dernier et auront l'œil aux aguets.

matin frisquet -
départ pour Sept-Îles
le cœur au chaud

Marie-France Brunelle

dans le tunnel
perdre de vue le visage
du conférencier

Hélène Leclerc

Durant le voyage, un arrêt de 25-30 minutes est prévu à Baie-Trinité sur l'emplacement du Centre national des naufrages du Saint-Laurent où l'artiste Richard Ferron a créé une œuvre originale (le 25 septembre 2005), une mosaïque-sculpture à partir de fragments de vaisselle retrouvés sur les rives de la municipalité qui longe le fleuve. Ceux-ci proviennent du naufrage du navire marchand « Le

Mohawk » en 1856 (entre les Îlets Caribou et Baie-Trinité) et dont la cale était pleine de vaisselle anglaise. L'artiste a fait la proue de la goélette avec des morceaux collés et des coquillages de moules de la région sur un bloc de granit, qu'on lui a donné, de la hauteur d'une personne. Ce fut pour plusieurs un moment d'inspiration : matin ensoleillé, la sculpture « Émergence » et le Saint-Laurent à une cinquantaine de mètres. Que demander de plus !

Baie-Trinité
cette senteur de froid salé
je me souviens

Blanca Baquero

deux canons rouillés
dans le sable et le foin de mer
va-et-vient des guêpes

Claude Rodrigue

collés sur la pierre
les fragments de vaisselle
d'un naufrage ancien

Serge Tomé

un visiteur
avec un œil de pirate
Site des Naufrages

Hélène Leclerc

Sur place, à Sept-Îles, nous aurons cinq moments différents qui serviront de prétexte au groupe de haïkistes. Nous débuterons par la visite du musée du Vieux-Poste qui reconstitue un fort en rondins de la colonie construit par Louis Joliet (1661) et incendié par les Anglais (1692) avec vue sur la mer comme se plaisent à dire les Nord-côtiers, car à cet endroit,

c'est environ cent kilomètres de large. Le site est chargé d'histoire autant pour les Innus que les Blancs qui occupaient les lieux. Après dîner, sur place, des guides nous font visiter les lieux qui en fascineront plus d'un.

musée d'art innu

le grand Cercle de la Vie

imprimé en trois couleurs

Louve Mathieu

premières nations

pour connaître leur histoire

si peu d'artefacts

Monique Lachapelle

de tête en tête

la guêpe tourbillonne

le cercle s'agrandit

Carmen Leblanc

Nous poursuivons notre parcours culturel dans les locaux du musée régional de la Côte-Nord (organisme muséal canadien). Après le mot de bienvenue, les gourmets et les gourmands ont été enchantés de découvrir un petit fruit cher au cœur des Nord-côtiers, soit la « chicouté », de son vrai nom la « plaquebière » (ou en latin, *Rubus Chamaemorus L.*). On la retrouve au nord du 50^e parallèle, mais aussi en Finlande et en Suède, où je l'ai dégustée pour la première fois sous forme de confiture et de liqueur. Depuis une vingtaine d'années, il est possible de se procurer une liqueur faite au Québec avec ce fruit. Si vous y goûtez, vos papilles en redemanderont.

Toujours au musée, nous sommes passés des papilles aux pupilles pour admirer l'exposition

« *Le Pays dans le pays* », la principale activité de ce voyage. Les magnifiques photos de Serge Jauvin, photographe professionnel, sont à couper le souffle. Prenons l'exemple du colibri. Agrandi, il doit faire un mètre. Imaginez le détail dans les couleurs et la finesse du plumage. Toutes ces photographies sont tirées du livre dont le titre de l'exposition en est l'éponyme. Francine Chicoine avait la tâche d'écrire les textes qui sont justes, et tout en simplicité poétique, d'un volumineux livre. Un regret : le temps nous a manqué, mais le livre est là pour nous rappeler ces délicieux souvenirs.

grande photo !

sur le mur du fond

une baleine plonge

Serge Tomé

noisette en bajoue

le tamia s'arrête

le temps d'une photo

Céline Lefebvre

nouvelle neige -

un loup gris au ventre blanc

sort de la forêt

à la fin du jour

le castor émerge de l'eau

étincelant

Marie-France Brunelle

Par la même occasion, nous avons visité l'exposition « *Érosion* » de Michelle Lefort, artiste-peintre, présente pour l'occasion. Elle a gentiment accepté de nous présenter sa démarche artistique fort originale en rapport avec l'érosion des berges,

un thème d'actualité pour les résidents des rives du Saint-Laurent.

Avant notre départ de Sept-Îles, nous sommes allés sur la promenade aménagée, de la baie de Sept-Îles, dans le Vieux Sept-Îles pour nous refaire quelques forces et profiter du coup d'œil sur le fleuve vers les 17h00.

Cette première journée du camp fut l'occasion de saisir de nouveaux paysages, les odeurs de la mer, d'agrandir nos pupilles pour surexciter nos neurones de haïkistes.

chemin cahoteux
dans l'autobus des bribes
des con...ver...sa...tions

Blanca Baquero

fin du jour
la lumière orangée
du tunnel

Monique Lévesque

un homme somnole
la main sur le genou
de sa compagne

France Cayouette

suivre la ligne blanche
dans le brouillard du retour
100km/h

Micheline Beaudry

*Sur cette photo, nous remarquons
Serge Tomé (au fond).
Il est entouré des 26 haïkistes.
Crédit photographique : Louise St-Pierre.*

CONFÉRENCES ET ATELIERS

Le vendredi, 6 juillet, Serge Tomé fait une conférence-causerie sur sa vision du haïku. Il aborde différents aspects. Un document imposant, sur ses réflexions, nous est remis ; ce dernier est un outil précieux puis-



qu'il servira de référence pour de futures consultations. Un tel document n'a pas de prix, car ce ne sont pas des notes prises à la hâte dans la crainte de perdre des informations qui nous touchent plus particulièrement. C'est un peu comme un coffre aux trésors pour un haïjin. Toujours à l'affût, en atelier, les haïkistes observent l'animateur, l'écoutent attentivement et y trouvent l'inspiration.

discours du haïkiste
chercher le visage
sous la barbe

Hélène Leclerc

sa voix chaude et basse
par la fenêtre
le cri des mouettes

Louve Mathieu

À 17h00, nous nous sommes dirigés vers la Bibliothèque Alice-Lane pour le vernissage de l'exposition « *De la parole au geste* » de madame Thérèse Bourbeau-Cholette, peintre et sculpteure. Vingt-deux livres d'artistes sont sculptés-coulés dans le bronze et se veulent un hommage aux poètes québécois tels que Nelligan, Saint-Denys-Garneau, Hébert, entre autres. À 81 ans, l'artiste démontre une très grande maîtrise de son art et une vivacité d'esprit exceptionnelle.

Le 7 juillet, en avant-midi, Serge Tomé clôt la discussion amorcée la veille. Dans l'après-midi, nous nous sommes regroupés en équipe et nous avons écrit. Cette activité fut très énergisante du point de vue créatif.

Enfin, le 8 juillet, deux mini-conférences sont présentées ; la première, par Hélène Leclerc dont le thème était « **L'art d'attraper un papillon** » et la seconde, par Sylvie Cayouette avec « **Le haïku, de l'acte de résistance au sentiment d'abondance** » ont donné au groupe une vision de leurs façons d'aborder et d'écrire le haïku.

la conférencière -
elle parle de son désir
de dire

toute ouïe -
l'assistance est visitée
par une mouche

Monika Thoma-Petit

pendant qu'elle parle
sur l'écran du PC
des baleines passent

Serge Tomé

Parmi le groupe, une participante de Tadoussac, Christine Gilliet, nous propose de publier dans le bulletin hebdomadaire (édité de la mi-avril à octobre de chaque année) du GREMM (4), le « Portrait des baleines », les haïkus qui parlent de ces dernières. Plusieurs ont manifesté leur intérêt sur le sujet et ont remis des haïkus de cet ordre. Les personnes intéressées peuvent consulter le site Internet dont l'adresse est indiquée à la fin de cet article. Dans le numéro 8, volume 6, entre autres, on retrouve dix-sept haïkus. C'est beaucoup pour une fois. Souhaitons que l'intérêt soit constant. Bonne lecture !

Durant l'après-midi, les haïkistes ont formé de petits groupes de



5-6 personnes et elles sont parties au Parc des Pionniers, en face de la baie, pour une séance d'écriture. Vers 15h00, elles se réunissaient et échangeaient sur leurs haïkus. Serge Tomé et Francine Chicoine visitaient les équipes et conseillaient, selon les besoins. Ainsi, au bord du fleuve, ils écrivent...

odeur de papetière
le parfum du varech
plus discret

Hélène Bouchard

marée basse –
au-dessus des roches noires
un cerf-volant rouge

Yves Brillon

bras de fleuve
des voix d'enfants ricochent
avec les cailloux

France Cayouette

marche de santé
les pieds dans le sable
un homme fume

Danielle Delorme

*Dans l'ordre habituel : Serge Tomé,
Louve Mathieu, Monique Lachapelle,
Monika Thoma-Petit, Claude Rodrigue.
Crédit photographique : Louise St-Pierre.*

sable dans les souliers
continuer à chercher
une étoile

France Deslauriers

dans le vent
fleur de lis et feuille d'érable
à l'unisson

Claire Du Sablon

une fillette
au bout de la laisse
un museau à terre

Christine Gilliet

vent frisquet
un nord-côtier en maillot
une glace à la main

Monique Lachapelle

au détour d'une rue
un buisson de seringat
parfum d'enfance

Catherine Laratte

un seul pétale
tout le parfum
de la rose

Hélène Larocque-Nolin

le fleuve silencieux
transperçant la brume
le cri de la mouette

Carmen Leblanc

bonjour mon amour
dit l'inconnu près de moi
sur son cellulaire

Céline Lefebvre

1^{er} juillet
le drapeau du Québec
claque

Monique Lévesque

percée de soleil
elle court, elle court !
pour aller marcher

Louve Mathieu

un homme passe
regardant le ciel
cellulaire à l'oreille

Benoît Moreault

soleil de plomb
derrière les rochers
un chapeau avance

Danielle Provost

sur les balançoires
une maman et sa fillette
un voilier passe

Claude Rodrigue

Le retour à la salle s'est effectué vers les 16h00 pour un dernier échange. À 16h30, l'heure de la séparation a sonné. Nous nous sommes donné rendez-vous à l'année prochaine, en espérant se revoir d'ici là.

bras dessus bras dessous
trois femmes dans l'escalier
un homme hésite

Claude Rodrigue

au soleil couchant
l'oiseau regagne son nid
le silence s'installe

Danielle Delorme

(1) Francine Chicoine m'a remis 88 haïkus pour illustrer cet article; j'en ai retenu 44. Ces derniers ont été écrits lors du Camp littéraire. Je tiens à remercier Madame Chicoine de sa confiance et de sa collaboration. Merci aux différents auteur(e)s.

(2) <http://tempslibres.org>

(3) Les haïkus sélectionnés sont présentés selon l'ordre des activités du Camp littéraire 2007. Plusieurs sont directement inspirés des lieux et des expositions visités.

(4) GREMM : <http://www.portraitdebaleines.net>

Camp Haïku 2007

Serge Tomé

Francine Chicoine organise depuis trois ans un Camp Haïku à Baie-Comeau (Québec), sur la Côte-Nord dans l'embouchure du Saint-Laurent.

La formule est la suivante :

- Réunir une trentaine de haïkistes pendant un temps suffisant pour qu'un groupe se reconnaisse.
- Mélanger les niveaux de compétence afin de ne pas avoir de barrière à la communication. Chacun apportant au groupe selon ses moyens. C'est le modèle de la table de discussion.
- Alternier présentations et écriture, sessions et excursions.
- Créer une cohésion très forte pour faire naître une dynamique d'échange intense.
- Inviter un auteur reconnu pour animer le groupe et présenter sa vision du haïku.
- Faire jouer le caractère de la localisation géographique. Une nature sauvage et un paysage immense.
- Laisser faire, ne pas imposer de lignes directrices. Laisser le groupe se constituer et vivre dans ses échanges.

- Disposer les participant(e)s de manière identique autour d'une grande table afin de ne pas marquer de différences entre elles/eux.

- Une organisation impeccable, discrète et efficace.

- Le haïku est au centre de tout. Il n'y a pas de considérations liées à une association ou l'autre. On vient pour apprendre, échanger, écouter, lancer des idées.

Cette formule paraît simple, mais donne un très bon climat de travail.

La session 2007 s'est déroulée sur 4 jours, du 5 au 8 juillet.

Dès l'inscription, le 4 au soir, le ton est donné. Convivialité, échanges, discussions informelles... On peut cependant sentir l'organisation. Chacun loge comme il le souhaite, qui à l'hôtel, qui en gîte, qui chez l'habitant. Les repas de midi se font à la salle. Ceux du soir, au restaurant, en groupe pour qui le souhaite.

Le Camp compte cette année une petite trentaine de partici-

pant(e)s venant pour moitié de la région (< 250 km), mais aussi 1 de Carleton (270km), 2 du Saguenay (> 300km), 1 du Nouveau-Brunswick (> 500km), 7 de la région de Montréal (> 670km), 1 du Nouvelle-Écosse (> 850km), 1 d'Europe (l'auteur invité).

Les journées se déroulent dans une salle allongée, un mur avec de grandes fenêtres donnant sur le Saint-Laurent, l'autre couvert de grands miroirs démultipliant les participant(e)s. C'est aussi une salle de cours de danse avec son parquet blond qui ajoute à la clarté du lieu. Une grande table occupe toute la salle dans sa longueur. Chacun a une place identique. C'est très important pour la qualité des échanges.

Par la fenêtre, les montagnes de la baie, couvertes d'épinettes, les rochers et le petit port.

La première journée a été occupée par une excursion vers Sept-Îles (250km en aval).

La route est longue, parfois chaotique entre les épinettes, les rares petites villes, les lacs. Un paysage sauvage, dur. La Route du Nord...

J'en ai profité pour parler du haïku de voyage. Une courte introduction qui a finalement duré deux heures... Halte à Port-Cartier, puis Baie-Trinité pour une visite au musée des naufrages.

Arrivée à midi à Sept-Îles pour une visite au musée de la Côte-

Nord et à la très belle exposition consacrée au livre *Le Pays dans le pays* qui illustre la Côte-Nord. Le retour se fait par la même route, il n'y en a qu'une entre le fleuve et le bois.

Les autres journées ont été un mélange de présentations, de discussions le matin, d'écriture dans le Parc des Pionniers en bordure du Saint-Laurent, puis de discussions et d'évaluation des haïkus l'après-midi. L'écriture se faisait en groupes de plus ou moins 6 personnes, avec une répartition de compétences. Un(e) auteur(e) invité(e) ou Francine passaient dans les groupes afin de discuter « sur le motif ».

La première présentation a été la mienne sur une nouvelle approche du haïku par les contraintes. Un sujet tellement riche et prenant que les participant(e)s ont demandé à faire déborder le temps alloué à l'après-midi du premier jour, et à une partie du matin du deuxième et troisième.

Hélène Leclerc nous a parlé le lendemain du haïku et du papillon, son expérience de la découverte de la légèreté et la profondeur de cette écriture.

France Cayouette a expliqué le haïku en tant que résistance à l'abondance, à la facilité.

Chaque présentation faisait l'objet de discussions, à la fois pendant et après, afin de bien s'assurer que les choses sont bien claires.

Le 6, visite à l'inauguration de

l'exposition « De la parole au geste » (livres d'artistes sculptés dans le bronze) en présence de l'artiste, Madame Thérèse Bourbeau-Cholette, à la Bibliothèque Alice-Lane. Une personne très étonnante, très vive pour son âge, qui nous a impressionnés.

Christine Gilliet du Groupe de Recherche et d'Éducation sur les Mammifères Marins de Tadoussac (GREMM) nous a parlé des baleines. Elle nous a invités à écrire sur les photos présentées sur son PC ainsi que dans les revues de l'association. Les haïkus réunis ont fait l'objet d'une mise au site ainsi que dans la revue.

Impressions

Le lieu et la durée favorisent la naissance d'une dynamique de groupe très importante pour les échanges, pour l'abaissement de la peur de parler en groupe. Les participant(e)s sont rapidement à l'aise et la communication est efficace dans un climat d'entraide. On est loin du cours magistral. C'est la table où chacun(e) a droit à la parole, où elle/il peut se risquer sans crainte, sans gêne.

Le lieu est magique. On y arrive en longeant le Saint-Laurent sur des centaines de kilomètres en venant de Montréal. Le paysage change peu à peu. Le fleuve s'élargit, les îles s'étirent, les petits villages aux maisons de bois peintes de couleurs vives ou blanches se succèdent alors que le jour avance. La route

monte et descend entre les épinettes. Le paysage s'agrandit, se dépouille. Le Nord s'affirme. C'est un long cheminement qui nous sort de notre monde des villes, du bruit qui nous entoure dans notre vie si occupée. On arrive fatigué du chemin mais reposé, détaché du tumulte du monde. C'est un peu l'expérience de la Route du Nord de Bashô...

Le paysage est très fort. Il est là, présent. Il influe sur l'écriture par sa prégnance. Un aspect à ne pas négliger.

Serge Tomé

créateur et directeur des sites

www.tempslibres.org

afhaiku.org

conseiller de l'AFH

*À paraître : Dix vues du haïku,
éditions AFH.*

Sélection Senryû

Coups de cœur du jury

Au zoo
attentif aux panonceaux
pour le scrabble

Henri Chevignard

Alors là, j'aime beaucoup, que dis-je? J'adore. Se voit-on réellement en situation de joueur de scrabble, dans l'attente fébrile du mot du voisin juste avant de poser ses lettres inespérées ? Allez... Ne jubile-t-on pas fièrement quand on peut époustoufler les amis devant leur soudaine ignorance ?

Bien vu, cette recherche à propos, pleine de bon sens parce qu'en plus la connaissance ne sera pas livresque, mais émergera d'une réalité vécue.

« Ah si, si, je te jure que ça existe. Ah si, si, je t'assure que ça ne prend qu'un y, je l'ai vu, j'y étais ! » Je suis en plein dans le film, séquence « Ose dire ton score et je te dirai où aller pour devenir savant... Au zoo, bien sûr ! »

J'y suis.

Ceci étant, en guise de clin d'œil et de bon joueur, est-ce que l'auteur de ce senryû connaîtrait, par hasard, le nom d'un animal végétarien, vivant en Amazonie, aux oreilles noires et aux pattes blanches, avec comme lettres à

sa disposition : h-a-i-k-u-s-y ?
Moi, non.

Alain Legoin

Escalier de secours
un chewing gum s'accroche
à ma semelle

Damien Gabriels

Bon senryû bien composé. J'admire le contraste de l'élan et du freinage en se sauvant. On sent la frustration et en même temps c'est drôle.

Liette Janelle

l'enfant au manège
tourne sur son cheval
grand-père dans son rêve

Yves Brillon

J'apprécie les contrastes : les mondes de l'enfant et de l'adulte ; la joie immédiate, extériorisée de l'enfant dans le manège et celle du grand-père qui est intérieure, associée au présent et aux souvenirs.

Claude Rodrigue



Escalier
de secours



un
chewing-gum
s'accroche
à
ma semelle

Damien Gabriels

Métro du soir
La touriste dépasse d'une tête
Une rame entière.

Dany Albarèdes

dans la rue piétonne
passants et pigeons zigzaguent
devant les mendiants

pressant sur la touche
elle fait taire l'oiseau -
le chant du portable

Martine Brugière

l'enfant au manège
tourne sur son cheval --
grand-père dans son rêve

Parole d'enfant
petite voix, petits mots
vérité oubliée.

Pierre Cadieu

visage soucieux --
le grimage terminé
il met son nez rouge

entre ciel et mer
l'enfant cueille une étoile --
marée basse

la mer démontée --
avant d'atteindre la rive
chute du surfeur

Yves Brillon

Moutons sur la mer
Moutons dans le pré
La route au milieu

Maryse Chaday

sous la pluie
égouttant à grands gestes
sa salade

Dominique Champollion

point d'orgue
sur le pont des soupirs
nos silences

Céline Lajoie

Au zoo
attentif aux panonceaux
pour le scrabble

Henri Chevignard

touffeur au marché -
en râlant la grosse vendeuse
brade ses légumes

escalier de secours ~
un chewing gum s'accroche
à ma semelle

au son du gong
la psalmodie d'un mantra -
le jour aux volets

de bas en haut
de l'escalier mécanique
leur baiser

Damien Gabriels

coup de gong
la karatéka de quatre ans
simule un combat

Angèle Lux

Al dente
Le spaghetti égaré
Entre tes seins

dans l'érable
le chant d'un merle invisible
je réponds

Ma tête tourne
Seul à la laverie -
Jour de l'an

grand vent
les arbres se balancent
les oiseaux aussi

Geneviève Rey

Meuglant
Sous la voie lactée
Le veau délaissé

Soir d'été -
Après la *happy hours*
Queue aux toilettes

Paul de Maricourt

Au pied de l'arbre
un homme pissant dans la neige
deux corbeaux l'épient

Denise Therriault-Ruest

plus grand le trou
dans la couche d'ozone --
plus larges les chapeaux

André Vézina

le croquis de nu
au bout du sein s'balade
un moucheron

train d'banlieue
un visage endormi
tout dodelinant

Chantal Peresan-Roudil

*Nous avons reçu 121 senryûs
de 28 auteurs.*

*Nous publions ici 27 senryûs
de 15 auteurs.*

Haïku-senryû & actualité

L'actualité sociale, économique, politique, climatique, etc. est là, elle nous concerne tous. Au-delà du simple fait divers, nous nous trouvons face à des situations qui nous interpellent, car indignes d'une société supposée moderne, c'est-à-dire qui aurait un niveau d'intelligence supérieur à celui du moyen-âge. La guerre déclarée ou insidieuse, camouflée, les attentats terroristes, le manque de respect élémentaire par rapport aux êtres humains, toutes ces attitudes intolérables nous incitent à réagir calmement en utilisant nos outils que sont le haïku, le senryû et, le plus souvent, le haïku-senryû, ce vers qui fait référence à l'environnement contemporain et au comportement humain.

Par le canal du haïku-senryû, nous jetons les ponts au-dessus des barrières, nous parvenons à communiquer avec autrui ; en effet, nous proposons, comme Blyth, une porte ouverte, une main qui fait signe et qui signifie « Faites attention à ceci ». Dans le cas envisagé, notre lan-

gue est réduite à sa plus simple expression, sa grammaire fragmentaire, mais elle parvient à envoyer des signaux à l'interlocuteur réceptif.

L'auteur ne cherche pas à éblouir, il n'utilise pas les artifices de la poésie romantique, il n'est pas centré sur la recherche du beau, il se contente de proposer une observation vécue, un fait bien réel, matériel, visualisé dans le cadre de l'actualité télévisée ou mieux, simplement dans la rue, au pied de sa porte.

Le témoignage objectif, écrit avec détachement, n'implique pas l'indifférence.

Ce témoignage tente de provoquer « la piqure essentielle »(cf. Barthes), celle qui stimule l'esprit du lecteur, celle qui l'oblige à réfléchir à telle situation, à s'interroger sur ce qui n'étonne plus personne depuis longtemps. Cette provocation en langage poétique pourrait être la source d'une incertitude douce et permanente qui dé-

range la quiétude de l'esprit en faisant place à une quiétude confiante, à l'attention sous la tension.

Parfois le langage se réduit jusqu'à se taire, il apparaît avec si peu de commentaire qu'il acquiert une portée insoupçonnée.

Je ne m'attarderai pas sur la structure même du haïku-senryû : chaque auteur cité ici possède sa technique qui lui est personnelle ; je me contenterai de signaler que le texte doit dépasser l'anecdote pour aboutir à l'universel, à l'essentiel.

Voici des textes forts :

*Assommé à mort
le chat pour sa peau
Commerce de Chine*

*Les hyènes font le guet
Dans sa hutte gémit
l'enfant excisée*

*Il joue à cache-cache
les doigts sur la gâchette
L'enfant soldat*

*Pendaïson en direct
Des enfants jouent
aux pantins*

Souad Chouk

*petits corps transis
dans un cercueil de glace,
le cordon est coupé*

*rocade d'Avignon,
lionceau contre pitbull,
qui est le fauve ?*

*récolte d'hiver,
les tentes des SDF
en augmentation*

*il creuse la tombe
de son père sans fortune,
sa solution*

Marie Jeanne Sakhinis-de-Meis

*Petit à petit
souris rongées par OGM
foie, reins, sang...*

*Enfin une bo
nne nouvelle : José Bo
vé entre en lice*

*Une croix gammée
sur le drapeau étoilé
de l'Europe*

*Oublions l'amour
un moment – son T shirt
parle de guerre*

Daniel Py

*à même le sol
un sans-abri couché –
le flot des passants*

*cohue de Noël –
lui aussi chargé de sacs
le sans-abri*

*banc du square –
autour d'elle sa vie
en sacs plastiques*

*clôture du terrain vague –
des vêtements d'enfants
au soleil de février*

Damien Gabriels

*Une petite veuve
fait la dure connaissance
de l'homme*

L'homme affable
affame la femme sans âme
puis l'enferme

Coin de rue
le sdf face aux pubs
Du rêve en boîte

Au fond du tunnel
un sdf suit sa voie
Lueur de grève

Nekojita

mutique à quatre ans...
« ce n'est pas grave, dit-il,
ce n'est qu'une fille »

carnet de santé :
fiché comme délinquant
dès la maternelle

Erika
au procès la mer sera-t-elle
blanchie ?

journal de vingt heures
avec regret il annonce
« pas de victime »

Dominique Champollion

Après élections –
le maire recherché
est aux arrêts

Bombes sur Beyrouth
missiles sur Haïfa – mêmes
ruines, mêmes douleurs

Sous les décombres
le portable dans la main –
un rescapé

Des regards soucieux
dans la direction du bus –
grève ou retard ?

Éric Allard

sur le trottoir
six matelas empilés –
pas de princesse

quelques pièces jaunes
tintent dans le gobelet –
Dieu vous le rendra

Octave le marbrier
bientôt ton corps sous le marbre –
dur

il prend la commande :
quatre bières et deux cercueils ⁽¹⁾
c'est bon d'être en vie

Shin Shu

Il refuse
de donner une cigarette
Poignardé à mort

Métro
en fin de journée
Presque violée

Feux bleus clignotants
Interception de voleurs
de matériaux

Déversement de déchets
par tonnes
Fumées de l'incinérateur

Marcel Peltier

Avant de conclure, je voudrais insister sur le fait que le haïku-senryû⁽²⁾, controversé par certains, doit être considéré, selon mon point de vue, comme un outil qui permet d'insuffler plus ou moins d'environnement, plus ou moins de comportement humain dans le texte. Ce jeu de « densité » permet de proposer un vers de « juste équilibre » selon que l'on veut mettre en évidence tel problème rencontré.

Je remercie chacune des personnes citées : toutes m'ont apporté confiance et aide, notamment en me suggérant parfois des remaniements bien pensés. Il semble essentiel de signaler que cet article est le fruit d'un travail d'équipe.

(1) cercueil = bière - coca
(2) le haïku – senryû sera appelé kusen par Daniel PY et haïku / senryû par Francis TUGAYE

Marcel Peltier (Belgique)

Nekojita

*Française, très active sur Internet,
illustration du haïku par la photo.*

Marcel Peltier

*Belge, professeur de mathématiques à la retraite ;
3 recueils de haïku et 6 autres de poésie.*

Daniel Py

*Français, co-fondateur de A.F.H.
et co-organisateur du groupe kukaï.paris.*

Shin shu

*Belge, pratiquant bouddhiste,
professeur de français,
auteur de 3 romans et de haïku.*

Damien Gabriels

*Français, employé dans une banque,
publications dans les revues, sur Internet,
auteur de 2 recueils de haïku.*

Eric Allard

*Belge, professeur de mathématiques,
publications en revues,
auteur de 2 dossiers au
Service du Livre luxembourgeois,
co-directeur de la revue Remue-méninges.*

Marie-Jeanne Sakhinis-de-Meis

*Française, le haïku-senryû comme art de vivre :
trois vers pour dire, voir et sentir.*

Dominique Champollion

*Française, orthophoniste en milieu psychiatrique,
un regard « sucré-salé » sur le monde.*

Souad Chouk

*Tunisienne,
docteur en management des systèmes d'information ;
recherches centrées sur la créativité.*

Haïku ou senryû ?

D'abord je suis tout simplement très content que l'AFH ait maintenu dans sa revue GONG la distinction entre le haïku et le senryû ne suivant pas ainsi juste par paresse d'esprit ou à défaut de connaissances plus précises la tendance assez courante - à observer surtout dans le monde anglophone - de mettre tout dans le même sac.

Et puis, je suis content que l'AFH ait créé, dès le début, ces deux logos si amusants qui non seulement attirent tout de suite notre attention mais qui fournissent en même temps en y regardant de plus près des points de repères très utiles pour nous orienter convenablement : le chat stylisé signale l'objectif principal du haïku, la nature, et le visage grincheux celui du senryû, l'œil critique de l'homme.

Cependant, il faut encore retenir deux aspects fondamentaux à ce sujet :

1. Le monde du haïku est universel. Il ne se borne uniquement à la nature. Il comprend aussi bien le domaine de l'homme. Donc les thèmes de sa vie quo-

tidienne et sociale n'entraînent en aucun cas automatiquement leur attribution au senryû !

2. D'un autre côté, le domaine de l'homme est le ressort exclusif du senryû au moment où l'auteur ne vise plus comme but unique la représentation pure du phénomène observé, sans exprimer aucun jugement, mais montre d'une manière ironique ou sarcastique certaines faiblesses de caractère ou de comportement. Alors, ce qui prévaut n'est pas la description la plus objective et la plus naturelle possible mais la subjectivité de l'intention expresse qui veut faire entrer dans le jeu la perspective toute personnelle de l'observateur lui-même.

Il en résulte que parfois, seule l'assignation définitive de l'auteur au haïku ou au senryû donne au lecteur la clé de la vraie compréhension du tercet en question. Prenons par exemple le texte de Philippe Bréhan :

Longtemps après sa mort
La voix de mon père
Même dans la rue !

Classé dans ce cas comme

senryû, l'énoncé suggère que ce père mort reste encore vivant à la mémoire de son entourage comme un homme d'une voix fâcheusement pénétrante ou du moins assez forte. Toutefois, l'interprétation en tant que haïku me paraît plus convaincante, à savoir que l'on se souvient encore par nostalgie, très volontiers et avec affection de ce père omniprésent comme jadis. Ainsi, cet homme n'est pas du tout un sujet de scandale, mais plutôt une partie toujours intégrante de son quartier. Dans la plupart des cas, les textes fondés sur des jeux de mots sont en principe des senryûs, puisqu'ils reflètent pour ainsi dire sous une forme d'autodérision la focalisation de l'intérêt sur l'auteur lui-même, comme par exemple dans le tercet suivant de Jean Féron :

La tourterelle turque
roucoule en français ...
J'y perds mon latin.

Voici encore quatre exemples bien typiques du senryû :

d'une voix semblable
elle invective son chien
et son mari

Dominique Champollion

Soudain un ronflement
lecteur assoupi,
index en marque-page.

Claire Lefebvre

Le cochon
Mange avec bruit et fracas
Mon voisin aussi

Sylviane Messéant

Heure de pointe
les sons du boulevard bondé
et d'un ventre creux

Denise Therriault-Ruest

Encore un fait frappant :
Du nombre total des 56 haïkus publiés dans GONG 16, il y en a à la rigueur 2 qui entrent en ligne de compte comme senryûs, tandis que, au minimum 30 des 69 senryûs sont clairement des haïkus, ce qui correspond aussi à peu près à la proportion de 3 ou même 4 à 1 autrement habituelle en général. Il faut donc nécessairement abandonner à l'avenir toute idée d'équilibre approximatif. Peut-être que c'est aussi la raison pour laquelle deux de mes haïkus se sont égarés - à mon insu - dans la fausse section.

anniversaire
toute la chorale sur la tombe
épitaphe sonore

est un haiku !

Klaus-Dieter Wirth

Klaus-Dieter Wirth
présenté dans Gong 15
conseiller de l'AFH et de
nombreuses associations de haïku
Prochaine publication :
Dix vues du haïku, éditions AFH

Salim Bellen / Daniel Py

Pour entrer dans le vif du sujet, Salim, puisque l'AFH publie ton recueil de haïkus « L'échelle brisée », peux-tu nous dire quel en est l'historique ?

Tout a commencé par hasard quand, durant l'été 2003 où je passais un mois de vacances au Liban, je me suis mis à écrire des haïkus au fil de l'instant sur ce que je vivais, voyais et ressentais. En rentrant en Colombie où je vis depuis dix ans, et en revisitant mes carnets, je me suis rendu compte que certains haïkus mêlaient fortuitement le temps de guerre au temps des vacances. J'ai, à ce moment, pris vraiment conscience que les plaies de la guerre n'étaient pas seulement encore ouvertes dans les murs, malgré l'effort de reconstruction, mais dans les cœurs et dans les esprits. Notre amnésie était feinte. La douleur couvait sous la cendre. Alors, de loin, je me suis mis à souffler sur les braises, à revivre et à sublimer ces temps tourmentés et à en extraire l'essentiel, sous forme de haïku, c'est-à-dire les émotions, les peurs et les joies, les espoirs et les désillusions, la haine et l'amour, et la vie quotidienne des gens qui vivaient

vaillait que vaille dans la proximité des fronts et qui étaient souvent la cible des artilleurs et des tireurs embusqués. Dans ce travail d'exorcisme, je n'ai pas voulu porter de jugement, mais seulement être un témoin de l'intérieur, un témoin par les tripes, tremper la plume dans l'encrier du sang, raconter la folie et la détresse des hommes, la douleur et la bonté des mères, le désarroi et les fous rires des enfants.

Pour élaborer ton recueil, qui traite de ces guerres fratricides libanaises, telles que tu les as vécues, directement, chez toi, et que tu as ensuite retranscrites, comment as-tu pu concilier haïku et mémoire ? N'y a-t-il pas, d'après toi, contradiction entre le haïku sensé parler de l'ici et du maintenant, le haïku spontané, intuitif, et un recueil qui parle de l'ailleurs et du lointain, d'un temps révolu ?

Malgré la distance et le temps passé, ce que nous avons vécu dans notre chair, ce qui nous a noué la gorge et nous a pris au ventre, continue de nous hanter. Nous ne sommes jamais vraiment guéris d'une guerre à composante civile où tous les

crimes ont été commis pour terrifier l'autre, où l'irrationnel et l'ignoble ont pris le dessus, où le bien et le mal se sont entremêlés. Mais pourquoi avoir voulu rendre ça par le haïku, je ne sais pas très bien, peut-être parce que revivre cette souffrance par petits jets d'encre, par petites rafales de mots, m'a permis de m'en libérer. C'est un enfouissement dans la douleur, mais ensuite quelle joie quand on sent que le bébé vit, qu'il est sorti de nos viscères ! Et puis le haïku a sa propre dynamique, quand elle se met en action et qu'on est en phase avec elle, un tercet en suscite un deuxième puis un troisième, et avec le temps ça fait boule de neige et ça se termine par un recueil.

Maintenant pour ce qui est du haïku spontané et intuitif, c'est vrai, en apparence il est en contradiction avec un haïku qui évoque le lointain et le révolu. Mais ce qui agit au fond de nous-mêmes, ce qui sort de notre tréfonds, le paysage intime, n'a pas forcément besoin d'être la réplique de ce que l'on voit devant nos yeux dans le temps présent. Je citerai Santoka : « Tout ce qui n'est pas réellement présent dans le cœur ne relève pas du haïku. » Pour ma part, le fait d'être concentré sur un thème, parfois jusqu'à l'obsession - ici la guerre et la tension nerveuse qui en résulte - fait jaillir spontanément et intuitivement des haïkus, souvent au moment le plus inattendu. On

sent à ce moment qu'on a visé juste et qu'une fée nous a frôlés du bout de ses doigts. Si le tercet qui a contenu cette émotion continue de nous émouvoir après l'avoir oublié ou mis de côté, alors on le garde. Dans le cas contraire, on l'élimine. Puis on attend de voir, si un jour, cela peut se transmettre à un éventuel lecteur.

Quel peut être, selon toi, le rapport entre guerre et haïku ? Peut-on témoigner de cette manière ?

Il y a mille et une manières de témoigner sur la guerre. Le haïku en est une. Mais je ne crois pas qu'il y ait de règle spécifique à son propos, ni de mode d'emploi particulier. Je crois que c'est à voir plutôt au cas par cas, selon la sensibilité de chacun. La guerre est une situation qui sort de l'ordinaire, où les passions sont exacerbées, où l'on vit dans sa peau ce qu'est donner la mort ou avoir peur de mourir. Elle porte naturellement en elle des germes de haïkus. Elle est un « kigo » en elle-même, une saison propre aux hommes, comme le rut chez les animaux. Nous avons un prédécesseur en France en la personne de Julien Vocance qui a composé ses « cent visions de guerre » en direct, dans la boue des tranchées, durant la première guerre mondiale. Je ne sais pas quelle était l'intention réelle de Julien Vocance. Peut-être seulement témoigner par les sens, pas plus, laisser ses impressions

fugaces sur un carnet s'il n'en réchappait pas. Je ne sais pas vraiment comment les haïjins japonais ont vécu et écrit les situations de guerre. Bashô l'a tout juste évoqué en regardant un champ ordinaire couvert d'herbes, autrefois champ de bataille. Je n'ai pas lu les haïkus japonais du XXe siècle sur le sujet - ceux consécutifs à Hiroshima, par exemple - ou à peine. Beaucoup de kamikazes ont écrit leur poème ou haïku d'adieu avant de sacrifier leur vie. Les situations d'écriture du haïku de guerre sont multiples et différentes. J'aime beaucoup celui-ci, de Santoka :

Laissant mains et jambes

En Chine

Les soldats reviennent au Japon

Il nous fait sentir la violence et l'absurdité. C'est aussi partiellement cela qui m'a porté à écrire, quinze ans après la fin officielle de la guerre au Liban. Je n'ai pas porté les armes, ni écrit non plus sur le vif, j'ai seulement vécu, le plus souvent à l'extérieur du Liban, et j'ai eu besoin de dire, juste au bord de l'oubli, avant qu'il ne soit trop tard, « j'ai senti », « J'ai vu cela », « il s'est passé ceci » ; un jour une roquette non explosée a été évidée et est devenue vase à fleurs dans un salon, au pied d'une image pieuse ; un jour on a aspergé d'essence puis mis le feu à une pile de cadavres où se mêlaient hommes, femmes et enfants ; un jour un tout jeune écolier a appris

l'alphabet dans un parking de sous-sol transformé en abri. Ce que j'ai vu ne s'est produit qu'une seule fois. Il n'a pas été pensé. Il ne se reproduira jamais de la même manière, dans les mêmes circonstances. Les choses ont lieu une seule fois. Elles sont toujours uniques.

On a écrit beaucoup de haïkus, récemment, sur le 11 septembre, sur les guerres d'Afghanistan, d'Irak, de Yougoslavie, du Liban, de Palestine, du Darfour. Le plus souvent ce sont des réactions à chaud face à ce que montrent ou ne montrent pas les médias. On veut y dénoncer la politique des grands, l'indifférence, le mensonge, parler des horreurs et des massacres. Des sites Web courageux ont été ouverts sur la toile, notamment celui qui est animé par Serge Tomé. Mais il ne faut pas se faire d'illusions. Le haïku ne peut pas grand-chose pour réveiller les esprits. Son impact est trop faible. Rien à voir avec les images et les photos, qui ont un retentissement infiniment plus grand, comme les photos sur les tortures dans les prisons d'Abou Ghraib, ou les charniers de Bosnie ou la pendaison de Saddam Hussein.

Je sais, Salim, que tu es en train de vivre une autre forme de littérature parente du haïku : le haïbun. Peux-tu, s'il te plaît, nous en informer ?

Je suis entré dans cette forme en fin d'année dernière, par jeu, à la suite d'une correspon-

dance où je me confiais à un ami haïkiste et extrayais de ces confidences des haïkus. Je n'avais derrière moi aucune lecture sur le sujet, faute de connaissance ou d'accès à ce matériel. Je ne savais pas à qui me référer, ni si ce que j'écrivais appartenait vraiment au domaine du haïbun. Alors, je me suis passé de ce savoir. Ce jeu sans règles m'a plu. Cette apparente virginité dans l'écriture m'a permis de m'exprimer librement, sans autre contrainte que l'enchantement ou ce que je considérais comme tel, laisser venir le haïku à partir de la prose ou le contraire, vivre et écrire quelquefois à la même vitesse, presque sans décalage. Ce travail m'a fait pénétrer plus intensément dans les situations ordinaires de la vie, en leur accordant l'attention qu'elles méritent, en extrayant à l'aide des mots la beauté, la joie et l'émotion qu'elles pouvaient contenir. Il en est sorti un journal de 44 scènes centrées pour la plupart sur les rues de Bogota. J'ai vécu cela comme une expérience initiatique où tout ce que je voyais ou presque pouvait se prêter au haïku, et le journal consistait simplement à le raconter. Je l'ai intitulé « le singe renifle en décembre ». J'ai renouvelé cette expérience durant le premier trimestre 2007.

Ta production est riche et foisonnante, notamment un recueil de haïkus en espagnol sur la vie com-

munautaire dans les Andes, que tu as intitulé « Tierra de nadie »... Mais as-tu encore d'autres projets littéraires ? Si oui, lesquels ?

Non, sincèrement je n'en ai pas. Cette forme d'écriture, c'est-à-dire le haïku, épaulé de temps en temps par le haïbun, m'absorbe et me passionne. Elle me fait aller directement à l'essentiel, me pousse à être à l'écoute du mystère de vivre. Je m'en suffis. Je n'éprouve pas le besoin, en ce moment, de chercher une autre voie.

Merci, Salim, d'avoir si chaleureusement répondu à notre questionnaire. Puissent nos souhaits les meilleurs t'accompagner encore longtemps !

Noir d'encre

Lors d'une flânerie estivale de bouquinerie en bouquinerie, je tombai sur un charmant petit livre *Les Métiers*, un recueil de septante-trois rondels publié en mil neuf cent onze. Le poète, tombé dans l'oubli, cite dans la préface une lettre que lui adressait l'auteur de *Germinal* : « On a tort de me croire féroce pour les poètes. J'aime surtout ceux qui, comme vous, mettent de l'humanité, du rire et des larmes dans une forme personnelle... » Et plus loin, Georges Nardin, puisque tel est son nom, d'ajouter : « Douze métiers, treize misères... J'ai fait soixantedix métiers. » Une poésie nourrie par l'expérience.

Page après page, l'auteur évoque le gardien de prison, la prostituée, le boucher, le bourreau, le souteneur, le casseur de caillou, et bien d'autres professions dont certaines n'ont plus cours. On y rencontre encore le charbonnier ou le mineur.

*Sans espace, sans air, sans jour,
Dans les entrailles de la terre,
Respirant un gaz délétère,
Le mineur vit comme en un four.*

En juillet 2005, l'AFH publiait *Lampe de mineur*, une suite de tercets, de haïkus, composés par Marinko Kovačević, un instituteur croate né en 1940, qui se souvenait des trois ou quatre années passées dans sa jeunesse à extraire le charbon des mines de Rasă ou surtout de Labin.

*À tout ce noir
les galeries de la mine
donnent une forme.*

En France, en Lorraine plus précisément, la dernière mine a fermé ses puits en avril 2004. En février 2007, les éditions Alternatives ont publié à Paris *D'un noir d'encre*, un recueil de 124 tercets en français, et 20 en dialecte de là-bas. Vittoriano Garcia, un ouvrier mineur né en 1956 et devenu agent de maîtrise, est l'auteur des calligraphies illustrant l'ouvrage. Christian Hillebrand, un instituteur issu d'une lignée de mineurs, né en 1959 et se consacrant à la mémoire de la mine, est l'auteur des tercets. Il ne s'agit pas exactement de haïkus quoique l'on pourrait rattacher ces poèmes de forme brève, libres de

contraintes, à l'école du haïku libéré prôné par Ogiwara Seisensui (1884-1976). Le poète avec un minimum de mots et un maximum d'efficacité et d'objectivité – le moi n'apparaît jamais – relate par petites touches, en une succession de tableaux très dépouillés, la vie et le travail de mineur, avant de conclure :

*Le dernier mineur
Laisse une trace éphémère
Au fond de la veine*

Des mineurs écrivains, il y en eut bon nombre ; pour n'en citer qu'un, Constant Malva (1903-1969) – un pseudonyme qui en dit long ! Malva s'est essayé à la poésie dans *Mensuaires*, paru aux éditions du Coq qui pond, à Bruxelles en 1954.

*Il neige dans mon cœur
S'il neige sur la ville
Il neige de la suie. ...*

Mais la prose convient peut-être mieux à sa plume. Un bon choix de son œuvre vient d'être réédité en février, chez Omnibus : *Paroles de mineurs* (25€), présenté par Michel Ragon qui s'est tant démené pour faire connaître, reconnaître la littérature ouvrière.

Parmi les écrivains de la mine, on trouve pas mal de poètes ; le plus connu reste Jules Mousseron (1868-1943) dont l'œuvre est rédigée en patois du Nord (le rouchi) ; chaque recueil est toutefois accompagné d'un glossaire qui en facilite la lecture.

*Oh ! l'éternelle nuit,
nuit où, pour toute étoile,
une lampe tremblote
et de poussier se voile*

(Fleurs d'en bas, 1897)

Mousseron a chanté en long et en large l'existence du peuple de la mine, son labeur, ses peines, mais aussi ses joies, et l'esprit de solidarité régnant dans les corons. Je voudrais citer deux ou trois strophes qui me touchèrent particulièrement. Je me permets de les transcrire en « bon » français ! Il faut savoir que les souris étaient les animaux de compagnie des mineurs qui leur abandonnaient souvent le reste de leur casse-croûte ou les miettes de leur déjeuner.

Approch(e), souris, ma bonn(e) p'tit(e) bête.

*N'aie pas peur : je n'te ferai rien,
Tu vois : je secoue ma musette
Pour te donner des miett(e)s de pain.*

Deux strophes encore, qui relatent l'amusement terrible d'un gamin débutant dans le rude travail souterrain.

*Un jeune homm(e) qui se croyait drôle,
Prend une souris, et, joyeux,*

La fait tremper dans du pétrole,

Puis s'empress(e) d'y mettre le feu.

*La pauvr(e) bêt(e), flambant comme
un(e) torche,*

En un éclair a expiré.

Des gens ont ri à pleine gorge :

Moi, j'en suis encor écoeuré.

Noir. L'œuvre de Mousseron à laquelle l'Histoire des littératures de la collection La Pléiade crut bon jadis de consacrer une ou deux pages, est malheureu-

sement épuisée au moment où j'écris. Sur place, à Valenciennes, on peut encore trouver sans trop de mal quelques recueils chez les bouquinistes.

Mais revenons-en à *D'un noir d'encre*. Les parallèles à établir entre les tercets de C. Hillebrand et de M. Kovačević ne manqueraient pas.

Bonne chance !

me dit-il en me tendant

la lampe de mineur.

MK

Un salut

plein d'espérance

« Glück auf »

CH

Glück auf ou Bonne chance en lorrain, lancé à la remontée. La même expérience du fond et de ses rituels imprègne les deux auteurs. Plutôt que de me répandre en commentaires je laisse la parole à Christian Hillebrand pour conclure ce modeste article.

Dans les bains douches

En l'absence des mineurs

Les cafards sont rois

D'un noir d'encre

Le charbon grave son histoire

Dans la peau du mineur

La lampe

Le troisième œil

Du mineur

Marteau-piqueur

Pivert des profondeurs

Résonne dans la galerie

Pour indiquer la direction

Pas une seule luciole

Panne de lampe

Bonne lecture ; le livre est beau, pas trop cher (12€, 80 pages, 10x19 cm). Et bonne nuit !

Patrick Blanche,
mai 2007

Patrick Blanche

présenté dans Gong 12, p39

Dernières publications :

Poussières du chemin, 2002

Le bruit d'une châtaigne, 2005

13 rue du Cladan, 26110-Nyons

Pourquoi écrit-on? Impressions de stage d'été

C'était à Toulouse. Le Groupe Français d'Education Nouvelle y tenait son université d'été sur le thème « de l'écriture aux arts plastiques ». J'y suis arrivé le 20 août après-midi pour la préparation de mon atelier que j'ai intitulé « du haïku au haïga ». J'anime depuis longtemps déjà des ateliers d'écriture « vers le haïku », mais c'est la première fois que je tenterai le passage du mot à l'image.

Mercredi 22, treize personnes adultes se pressent – un seul homme. La veille, trois s'étaient déjà inscrites, de peur d'être dans les refoulées, puisqu'au départ, j'avais réduit le nombre de participants à dix. Au diable les données, avançons vers l'inconnu : le haïku.

9h. J'expose sur un tableau une douzaine de haïkus, six d'origine japonaise et six des miens (on affiche sans douter sa propre écriture !) Je prépare mes documents à distribuer.

9h30. Imprégnation d'entrée. Rentrons dans l'universalité du haïku avant d'y trouver sa spécificité. Lecture de deux feuillets recto verso. Le groupe fait connaissance avec **Maurice**

Coyaud, Roger Munier, Corinne Atlan, Zéno Bianu, Yves Bonnefoy, Alain Kervern et ... Alain Legoin qui parle, qui expose, qui oppose, et qui continue de parler... J'ai conscience et me pose enfin avec quelque retard.

*Au bord du trottoir
les deux fillettes dansent
même sous la pluie A.L.*

Pourtant, je sais que le temps presse dans cette journée. Je sais aussi ces gens déjà passionnés par l'écriture poétique. Alors, je conclus brièvement : aucune autre consigne que d'aller chercher en soi la sensibilité, l'interpellation, l'immédiateté, le simple mot. Être partie prenante de ce qui nous entoure, nature, êtres et choses... Accueillir, recevoir pour mieux donner ensuite.

10h30. Ouste! Dehors, dans ce quartier qui entoure l'ENSICA. Errez, glanez, rapportez vos images visuelles, olfactives, auditives ... sensorielles. Du vécu, rien que du vrai. Je ne sors pas. J'attends dans la salle 206. Je pense encore à cet après-midi, pour l'approche du haïga.

11h40. Retour des écrivains. Eux aussi sont indisciplinés ! On finira

vers 12h45. Entendu comme cela. Vous avez un quart d'heure pour écrire vos haïkus. Toujours donner peu de minutes pour ce temps d'écriture. La brièveté ne permet pas la réflexion, le retour, le choix de trop... Dans un premier temps, je privilégie « l'expression spontanée ». Certains comptent quand même avec le majeur sur la table le 5/7/5. J'attends. Stop ! Recopier trois de ses haïkus, trois seulement, sur un format A4, lisibles de loin par tous. J'affiche au fur et à mesure.

12h15. Chacun lit son œuvre, deux fois comme le veut le rituel. Je les numérote, donc de 1 à 39. Puis chacun va exprimer un choix. Le choix du texte des autres participants – écrit sous forme de haïku – qui correspond le mieux à sa sensibilité. Celui qui dit beaucoup, un peu moins et encore un peu moins. Trois numéros suivis d'un A, B ou C.

Il y a un quasi-consensus, comme toujours, notamment pour un seul. Le premier avec 3A, 3B et 2C. Le seul qui, comme par hasard, ressemble beaucoup à notre culture poétique. Alors, je casse, je sabre. Pas le temps de m'étendre, et tant mieux, car le haïku pimentera le déjeuner ! Pas de métaphore, pas d'allégorie, pas d'envolée. Une lampe existe même si elle est éteinte, le noir de la nuit n'est pas la nuit noire... Alors, on coupe, rature, supprime. Ah! Cet anti-culturaliste !

*En arrêt sans bruit
le jeune lézard aussi
devant le vieux mur* A.L.

12h50. On va au self. « Oui, mais, dis Alain ... Est-ce que ceci ? Est-ce que cela ? Tu as dit... oui, mais ? Mais alors ? C'est quand même pas simple ! » Ils ne savent pas que quelque part je suis déjà au haïga. Et c'est mal parti.

14h30 au lieu de 14h. Tant pis, je commence quand même par une séance de réécriture. Je ne peux laisser ces textes collés au haïku comme étant des haïkus. J'affine. J'avance diplomatiquement vers ce que le mot suggère, ce qu'une suite de mot peut laisser comme trace d'impressionnisme*. Normalement, c'est ici, par ce terme générique, que je bascule du haïku au haïga.

Je ne quitte pas la simple impression. J'aborde une autre forme de simple expression. Et tout le problème au passage graphique viendra de la désincarnation du mot, étant entendu par là que j'invite à quitter sa matérialité.

La démarche intellectuelle consiste à exprimer le sens du haïga comme une autre écriture de la sensation. Dans un premier temps, je vous ai demandé des mots. Maintenant, étant passé par eux, je vous demande de les quitter pour trouver les équivalents graphiques liés à votre perception du texte retenu, le vôtre ou celui de votre voisin... Il vous inspire quoi comme illus-

tration, avec de l'encre noire, de l'eau, des pinceaux et des plumes (de porte-plumes)... Papier velin ou kraft. Vous choisissez aussi votre format. Il est 15h45. Une heure, point. Le haïku ne doit pas être prétexte à légende d'une image. L'image ne doit pas illustrer le haïku. Extirper du haïku, de son message, son essence. Comment illustrer ce qui sous-tend le mot ? Comment traduire vers quoi il peut nous emmener ?

*Du soleil tantôt
sur toutes les fontaines
et ma peau mouillée* A.L.

La calligraphie arrive. Prévu. Oui, vous pouvez essayer de travailler la calligraphie du mot, mais attention, s'il vous plaît, qu'il s'inscrive harmonieusement dans le mouvement, la masse ou le détail de votre création. Il doit faire corps avec l'ensemble, comme pour passer inaperçu, se fondre dans l'expression graphique. Il doit être dans le ressenti alors qu'au départ, c'est votre ressenti qui a amené le mot. Votre mot n'a fait que passer. Il vous ramène à votre impression première. La boucle est bouclée. Mais ce n'est pas encore gagné, parce qu'en fait, je demande au haïku de laisser des traces ... Ce qui peut paraître antinomique!

Je me retire. Je veux laisser le groupe s'autogérer dans sa recherche. A ce moment-là, je les ai considérés comme des chercheurs. J'ai bien réalisé moi-même des haïga. J'en ai expo-

sés, mais je ne suis pas allé jusqu'au bout de ce que je voulais. Eux, là, ont surtout me semble-t-il des compétences artistiques plasticiennes que je n'ai pas. Je suis photographe plus que peintre. Je restitue plus l'image que je ne la crée.

16h50. Il faut arrêter. Ranger, nettoyer. Puis avec toujours du retard (on ratera la régulation institutionnelle !) on fait le bilan de la journée. À l'évidence, on privilégie ce temps graphique. Le retour sur l'écriture se déroulera jusqu'à la fin du stage - le vendredi 24 août à midi - de manière informelle. Puisque je participais aussi à d'autres ateliers de création, je croisais ceux qui auraient bien voulu participer à nos travaux. J'ai les réalisations avec moi. Ils sont d'accord pour que je les diffuse. Je ne sais encore comment. Il me faut d'autres expériences de ce type pour avancer.

17h30. Conclusion. Beaucoup de bonheur, mais aussi de la difficulté à s'extraire du concret. La représentation n'est pas simple, il n'y a pas de modèle. Le matériau premier est humain. Il faut aussi s'extraire de soi-même, de ses modélisations. Le conflit d'expression ressort et s'organise autour de notre faculté ou non d'aller droit à l'essentiel. Et où est-il, cet essentiel ? Dans une écriture ? Quelle écriture ? L'écriture est-elle essentielle ? Pourquoi écrit-on ?

*Insomnie –
uniquement la lune
derrière le rideau* A.L.

Je me régale. Eh oui, pourquoi écrit-on, et pourquoi des haïkus, par exemple ? Le cheminement de mes deux ateliers m'a emporté au-delà de mes... angoisses (toutes proportions gardées, bien sûr). Je conclusais avec nous, l'AFH. Notre existence, notre revue, nos éditions. Comme à chaque fois, je nomme les livres, les références, etc. Je suis invité en Guadeloupe pour un stage d'écriture de haïku avec la merveilleuse sonorité de la langue créole. J'irai. Comme je peux aller ailleurs pour satisfaire des curiosités et avancer avec des personnes amoureuses déjà vers le haïku, puis vers le haïga...

* Larousse dit: « *tendance générale, en art, à noter plutôt les impressions que l'aspect conceptuel des choses.* »

Je suis aussi administrateur du GFEN 22.

GFEN : Groupe Français d'Education Nouvelle, mouvement de recherche et de formation en éducation, agréé par les ministères de l'Education Nationale et de la Jeunesse et des Sports.

Il rassemble des personnes qui se retrouvent pour chercher ensemble, se former, se transformer et s'enrichir de leurs différences.

Il rassemble des personnes sur tous les terrains de l'éducation : dans les écoles de la maternelle à l'université, dans tous les lieux de travail, de culture et de création auprès des publics en difficulté, dans la formation des adultes avec les associations, dans les quartiers...

Il existe des délégations départementales. L' AFH est la bienvenue dans la proposition d'animation d'ateliers d'écriture du haïku. Si ça vous tente ...

www.gfen.asso.fr

gfen@gfen.asso.fr

Merci à Michel Ducom.

Alain Legoin

Nous avons reçu

Des revues

HI, n° 70

www.haiku-hia.com

Parmi les haïkus français :

La jeune fille enceinte

A déjà l'air d'une sirène ;

Soleil du jour de l'an.

Seegan Mabeoone

COMME EN POESIE, n°30

Comme.en.poesie.over-blog.com

Tél 05 58 43 54 22

Beaucoup de poèmes et d'auteurs, dont ce haïku :

A quoi rêvent-ils dans les fleurs

les papillons

muets

Bruno Sourdin

LE MILLE FEUILLES, n°14

sans adresse

De l'anarchisme et des haïkus :

En montagne, averses hivernales

En plaine, on arrache les radis énormes

C'est la vie

Yayû

En montagne, calme apaisant

Dans les plaines malades, agitation effrénée

Le silence est l'âme de toute chose

Franck Picard

Ouragan sur la côte

Et dix grands rats en plaine

Déracinent cent arbres

Jean-Pierre Espil

GINYU, n°35

www.geocities.jp/ginyu_haiku

Programme de la 4^e conférence de W.H.A. et ce haïku traduit par mes soins :

The significance

of my living

inscribed on an ant's back

Le sens de ma vie

inscrit sur le dos

d'une fourmi

Jun Ôsato

HOPALA !, n°26

hopala.asso.fr abt : 27€, 3 n°

La Bretagne au monde, un hommage à Guillevic, un haï-bun atypique de **G. Friedenkraft**, entre autres, dont cet extrait :

Autour des vieux quais

on se perd allègrement

un vrai labyrinthe

difficile de trouver

ici des cartes postales

HAIKU, MAGAZINE OF ROMANIAN-JAPANESE RELATIONSHIPS,

disponible chez valentin.nicolitov@yahoo.fr

On y lira 48 pages et beaucoup de haïkus en anglais, en français, notamment les primés du Concours 2007,

Des livres

section française :

1^{er} prix Poussière d'Afrique
un enfant au grand sourire
nourours sans tête
Fleur Daugey

2^{ème} prix Saint-Valentin
dans la poubelle de ma rue
un bouquet de fleurs
Michel Duflo

3^{ème} prix Le mot « Hiroshima »
pèse-t-il plus lourd
qu'un papillon ?
Ban'ya Natsuishi

Mentions à nos ami.es Brillon, Nekoji-
ta, Zivcovic.

J'AI HORREUR DE TES PETITS
BOUTS DE PAPIER, **Jean-Pierre
Poupas**, éditions Traces,
44330-Le Pallet.

On retrouve dans ce recueil,
sous une belle couverture de
M-F Lavour, l'humour de l'au-
teur qui rejoint une certaine
gravité :

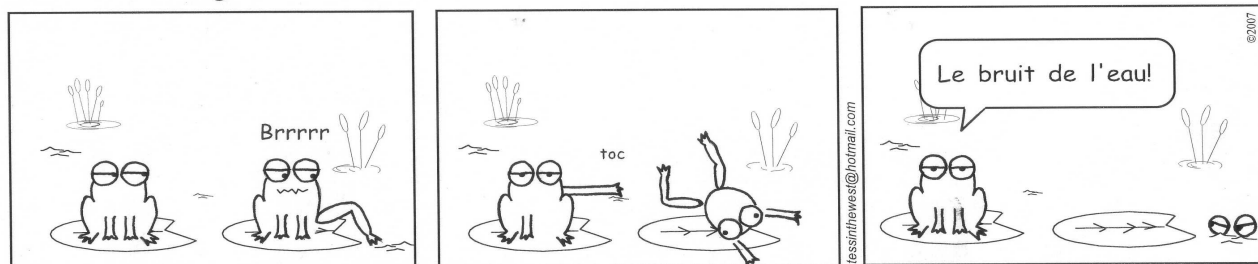
Les idées toute faites
comme des œufs de coucou

Fou rire
Ils viennent de choisir
le prénom de leur premier baiser

ENCORE UN JOUR A VIVRE...,
Simone Landry, collection Sa-
jat, 18 av. Brossolette, 94000-
Créteil.

Goûter chaque jour qui reste
comme un miracle :
Posé sur la table
un flamant à hautes pattes
sur un éventail

Vieil Etang par TESSA W.



A CROWN OF ROSES, **Sayumi Kamakura**, English translations by J. Shea & J. Kacian, www.cyberwit.net

70 pages de haïku pour découvrir une poétesse japonaise originale

En marchant, c'est deux minutes pour la boîte aux lettres -
en courant, c'est le printemps

Pour briser un rayon de lumière
juste maintenant :
Souffle, tempête de fleurs de cerisier

Le vent n'a pas de forme -
accepte s'il te plaît les roses jaunes
et les rouges

HAIKU VERSES AND PROSE PIECES, **Tateo Fukutomi**, english translations by D. Dutcher, Koumyakusya

Un élégant petit livre (ah ! le beau papier japonais). Les haïkus parlent des étonnements d'un voyageur japonais :

Péchers en fleur -
les muscles des astronautes s'atrophient
dans l'espace

Sur une terre étrangère
impossible de dormir, montagne
après montagne, toutes les crêtes

Chez l'auteur :
fukutomi@miyazaki-catv.ne.jp

FRAGRANCE OF LIME, M. Dale & V. Moldovan, Editura Fat-Frumos

Plusieurs renga en roumain et anglais, et des haïkus :

Lime leaves
like some human hearts...
can you hear them ? **V.M.**

Feuilles du tilleul
comme certains cœurs humain...
Les entends-tu ?

Useless nights
with the lime in bloom
only in my dreams

Nuits inutiles
avec le tilleul en fleur
juste dans mes rêves **M.D.**

Chez vasilemoldovan@yahoo.com

ICI-HAUT, **Pierre Calderon**, illustré par Gao Shuang, www.editions-esmeralda.com
Des haïkus pleins de rythme et d'impromptu :

Nuage ou montagne,
Que tout nous paraît léger,
Et nous plus encore...

La fenêtre ouverte,
Ah, frais, menu, innombrable,
Le bruit de la pluie...

MON POEME FAVORI, **Jean Antonini**, mise en page **Victor Caniato**, traductions anglaises **Richard Bateman**, www.aleas.fr

10 ans de haïkus au fil des mois, avec des périodes sans et d'autres bousculées

Août, sur le talus
des grosses mûres bien violettes
des petites rouges

Tu ne les vois pas
mais eux te regardent passer
les vieux platanes

Annonces

SALIM BELLEN,

l'auteur du recueil que nous publions avec ce numéro, est décédé dans un accident au mois d'août, juste après avoir reçu la maquette du livret.

Nous sommes très peints de la disparition d'un poète dont les textes sur la guerre qui ravage son pays natal depuis plusieurs années sont pleins d'émotion et de force. C'est une perte pour le haïku francophone et la poésie.

Nous adressons nos chaleureuses condoléances aux membres de sa famille.

CORRECTIONS DE GONG 17

Nous avons ôté le bruit à ce haïku de **Yves Picart** :

mille étoiles

dans cet arbre **bruissonnant**

le soleil derrière

Nos excuses à l'auteur

Dans l'article "Trois haïkistes au Japon me racontent ..." rédigé par Claude Rodrigue à la page 50, ligne 16, il faut rayer les trois mots au milieu et les remplacer par "... (Shikoku,) île (réputée pour ses lieux de pèlerinage) ...", car l'île de Hokkaido se trouve à l'extrême nord et n'a rien à faire dans ce contexte.

MUSIQUE, POESIE et DESSIN

Le groupe musical Lem, lié aux éditions poétiques « Le corps du

texte », et animé par Xavier Gélard et Camille Petit, vient (2007) dans le cadre de son projet « Ghost Rhythms », de publier avec leur CD des petits livrets qui conjuguent harmonieusement (c'est le cas de le dire !) musique, poésie et dessins. Plusieurs artistes ont ainsi illustré un morceau de leur choix parmi ceux proposés par le projet. Résultat : des dépliants en sérigraphie qui s'intitulent du même nom que le morceau illustré : Sept Cercles, Vie de saint François, Haïku... Ce dernier livret est quant à lui orné des dessins de Mimosa Echard et Zélie Vindimian, et de haïkus sur le thème de l'arbre dus à **Georges Friedenkraft**. Une tentative pluridisciplinaire suffisamment originale pour qu'on y insiste.

(Pour plus d'information : « Le corps du texte », c/o Xavier Gélard, 58 Avenue des Gobelins, 75013 Paris, lecorpsdutexte@free.fr).

LA REVUE DU TANKA FRANCOPHONE sollicite vos envois de tankas à sa nouvelle adresse électronique :

ecrire@revue-tanka-francophone.com
www.revue-tanka-francophone.com
sabine@revue-tanka-francophone.com

Patrick Simon

Directeur de la revue du tanka francophone

LA PROCHAINE AG

de l'Association, 17 novembre, 10 h, au café du Pont Neuf, 75001-Paris (métro Pont Neuf), doit voter un changement de l'article 3 des statuts :

modification de l'adresse du siège social de l'Association.

D'après l'article 13 des statuts, l'AG chargée d'approuver ces modifications doit être composée du quart au moins des membres de l'Association, c'est à dire une soixantaine de personnes.

Il n'y aura sans doute pas 60 personnes pour cette réunion ; il est donc essentiel que chacune et chacun d'entre vous envoie son mandat pour que nous puissions atteindre le quorum. En cas de perte de mandat, vous pouvez imprimer le formulaire sur notre site afhaiku.org.

Pensez également à nous envoyer votre réservation pour le dîner du samedi soir.

Merci à toutes, tous.

VOUS POUVEZ PARTICIPER

à chaque numéro de la revue en nous envoyant

- **5 haïkus et 5 senryûs** pour les sélections

GONG18 : sur le thème du Nouvel an - les haïkistes japonais avaient l'habitude de noter leurs "premières fois": premier rêve, premier rire, première calligraphie de l'année...

avant le 1er décembre

GONG 19 : sur le thème du Mouvement (transports, voyages, danse, sports...)

avant le 1er mars

- des **recueils** ou des lectures de livres pour la rubrique Parution

- des **annonces** concernant le haïku

Tous les documents destinés à la revue sont à envoyer à

afh.redaction@afhaiku.org

HAIKU NORTH AMERICA

Le samedi 18 août, Janick Bel-leau a fait la meilleure impression lors de la conférence bi-sannuelle de la Haiku North America, (HNA) ayant eu lieu à Winston-Salem en Caroline du Nord du 15-19 août 2007. En effet, les responsables de la HNA ont retenu sa proposition d'une communication sur le thème « *Building Bridges: CANADIAN HAIKU WOMEN PIONEERS FROM SEA TO SEA (1928-1985)* » - une traduction vers l'anglais de Dorothy Howard, de son article paru, dans la revue Haïkai : « *DES PIONNIÈRES DU HAÏKU D'UN OCÉAN À L'AUTRE (1928-1985)*. »

Elle a profité de son séjour là-bas pour lire – aussi en anglais – lors d'une soirée consacrée à du haïku régional, quelques haïkus de collègues francophones. La prochaine rencontre de la HNA aura lieu au Canada, à Ottawa en août 2009.

Pour plus de détails, visiter le site de l'association : [Haiku North America](http://HaikuNorthAmerica.org).

Micheline Beaudry

L'AG est l'occasion de voter pour élire de nouveaux membres du CA. Le CA décide par vote les grandes orientations de l'association. Nous aurons à élire 5 personnes pour remplacer deux membres démissionnaires et trois membres à renouveler régulièrement. Vous pouvez proposer votre candidature avant l'AG auprès du Président
afh@afhaiku.org

CONCOURS DU FORUM

<http://haiku-tanka.aceboard.fr>

Mars 2007, choix de Micheline Beaudry :

Essuyer pour rien
sur le vieux banc du jardin
la rosée du soir

Je l'ai primé pour l'esprit haïku qui s'en dégage - une sorte de nihilisme quotidien qui vient souligner l'absurdité de l'existence en laissant une douceur sereine tomber sur la scène - ce poème évoque une action inutile qui prend la forme d'un cérémonial désespéré... le temps y passe car la « rosée » est plus éphémère que « Mignonne allons voir si la rose »... « essuyer », une action pour ordonner le désordre de la vie. Essuyer tous les sucs de la vie y compris la rosée qui devient une nature morte sur un banc de jardin... ne fallait-il pas laisser la rosée sur ce banc ? c'est un haïku très ouvert puisqu'il m'en vient tant d'interrogations et de commentaires que je pourrais prolonger...

Mon choix est subjectif, ce haïku m'a émue... ce site contient

un très beau choix de haïkus car j'ai hésité avec "le penseur nu du square" qui fait très hiver d'ici et aussi "lune rouge" qui contient la même nostalgie que le vieux banc... ce qui se perd et ce qui reste.

Avril 2007, choix de Daniel Py :

Quarante degrés
l'épouvantail même lui
a mis un chapeau

Patrick Druart

J'en aime l'humour avant tout, et à travers ce haïku, la possibilité que l'épouvantail soit un être vivant, animé de sensations, de sentiments, de désirs et d'actions possibles. bravo à Patrick !
A l'endroit où gisent
les cendres de mon père
un long ver de terre

Patrick Druart

Un haïku émouvant, très peu d'écart avec le précédent, qui montre la voie de la transformation à l'œuvre dans la vie.
Rétroviseur de droite –
moitié ombre, moitié lumière
mon visage

Rangement –
de chaque livre retrouvé
lire un passage

Amel Hamdi Smaoui

Mai 2007, choix d'Abigail Friedman :

Le spectacle m'éblouit
magie !
trou de mémoire...

Un paon fait la roue
habile séduction
la vie passe...

Nanikooo

Mentions honorables
Labours de printemps
des corneilles par dizaines
au cul du tracteur

Patrick Druart

Derrière les roseaux
les rizières se remplissent
d'eau et d'oiseaux

Chinook

Les deux haïkus que j'ai sélectionnés ont un élément de surprise, grâce à une bonne utilisation de contraste.

Le premier m'attire beaucoup parce que l'auteur, sans même avoir décrit une image précise, néanmoins réussit à me transporter dans un monde riche d'émotion. En créant un contraste entre deux perspectives différentes – celui d'un enfant face à un spectacle et celui d'une personne plus âgée (ces fameux trous de mémoire qui m'arrivent de plus en plus souvent) - le haïkiste nous amène à une harmonie existentielle. Le deuxième haïku réussit à lier une image concrète avec un commentaire plus existentiel. J'apprécie que l'auteur ait évité d'aller trop loin avec le mot « séduction » et ait plutôt choisi un virage vers un constat plus calme, plus nonchalant, plus se-

rein (« la vie passe... »).

Merci de m'avoir donné la chance de savourer vos haïkus. Quel délice !

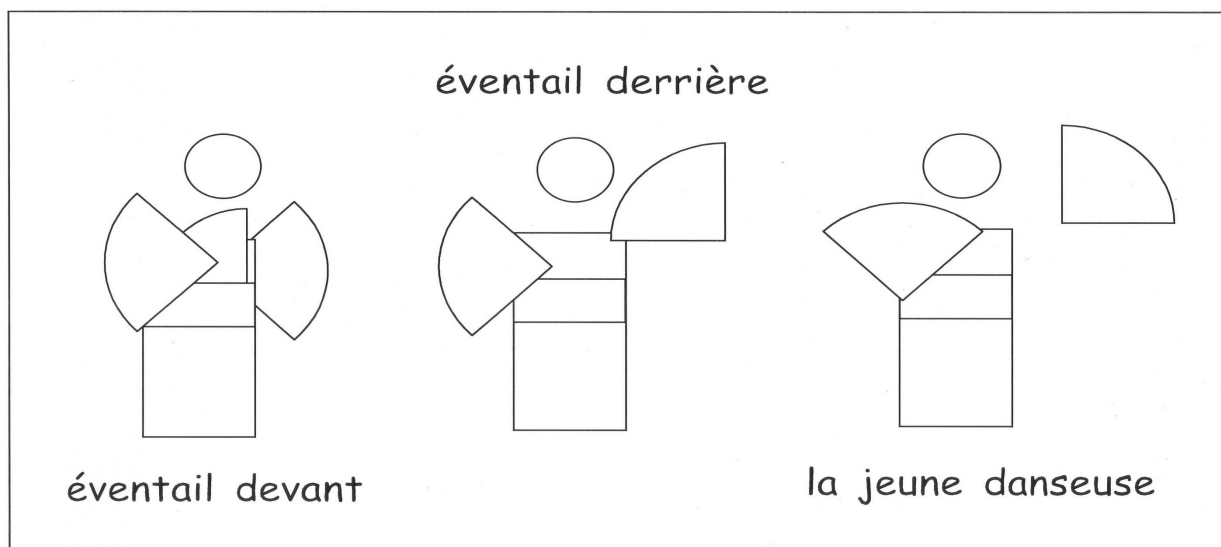
W.H.A.C.4, 14-16 / 9 / 07

Alors que la société moderne est massivement orientée vers les échanges financiers, technologiques et télévisuels, le Japon semble avoir la volonté de promouvoir le minuscule éclat de langage et d'histoire que constitue le haïku.

La conférence a rassemblé plusieurs dizaines de poètes japonais.es et une dizaine de poètes étrangers d'Europe, des USA et d'Inde, sous la présidence de Ban'ya Natsuishi.

Accueil et organisation très attentives de Sayumi Kamakura.

Nombreux échanges : origines du poème court chinois, le haïku en Amérique latine, aux USA, en Roumanie. Plusieurs lectures de haïku, buffets, déjeuner. Trois journées riches et agréables dans les dernières chaleurs de l'été à Tôkyô.



Tessa W.

Meguro Haiku International Circle Sélection et traduction : Klaus-Dieter Wirth

cloud streaming
over the factory ruins ?
weeds rampant

Mr. Ikku Aga

nuage ruisselant
sur les ruines de l'usine ?
foison d'herbes folles

potted blueberry
a gift from whom ?
Father's Day approaching

Mr. Kiyoshi Sugita

myrtille en pot
cadeau de qui ?
approche de la fête des pères

Monet's water lilies
older than me
but just as fresh

Ms. Etsu Sasayama

les nénuphars de Monet
plus vieux que moi
mais aussi frais

shadows of clouds
stepping up to the sky ?
terraced paddy fields

Mr. Yasuomi Koganei

ombres de nuages
montant vers le ciel ?
rizières en terrasses

the echo of river frogs
like an elegy
near the abandoned mine
Mr. Takeo Hanaoka

l'écho des grenouilles de rivière
comme une élégie
près de la mine abandonnée

old farmer
gazing beyond the traffic
potato flowers in his field
Ms. Midori Tanaka

paysan vieux
regardant au-delà du trafic
patates en fleur dans son champ

new skyscraper
erasing another piece
of my summer sky
Ms. Michi Umeda

gratte-ciel nouveau
effaçant une autre partie
de mon ciel d'été

paulownia flowers
the visage of Amitabha Buddha
drowsier and drowsier
Mr. Hideo Ebihara

fleurs de paulownia
la figure d'Amitabha Bouddha
de plus en plus fatiguée

closing my parasol
dappled by sunlight
on the path to Zenganji
Ms. Midori Suzuki

fermant mon parasol
tacheté de lumière du soleil
route de Zenganji

raising my eyes
the face of the cliff
white, expressionless
Mr. Shinya Ogata

levant les yeux
le front de la falaise
blanc, sans expression

Gong, revue francophone de haïku – n° 17

Éditée par

l'Association française de haïku

Déclarée à la préfecture de Meurthe et Moselle sous le n° 15321

10 rue Saint-Polycarpe, F-69001 Lyon

<http://www.afhaiku.org>

afh@afhaiku.org

Comité de rédaction

Jean Antonini (Directeur),

Claude Rodrigue, Jessica Tremblay, Klaus-Dieter Wirth

afh.redaction@afhaiku.org

Avec ce numéro, l'AFH publie
dans la collection '*le haïku en français*' : *L'échelle brisée*, Salim Bellen
et le Hors série n°4, spécial concours AFH2007

© Octobre 2007, AFH & les auteur.es

Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs textes

Calligraphies, Henri Chevignard - Logo AFH et haïgas, Ion Codrescu

Tiré à 330 exemplaires par
Alged, 11 rue Poizat, 69100 Villeurbanne

ISSN : 1763-8445
Dépôt légal : Octobre 2007

Prix : 2.50 Euros
4.00 CAD